5e Année. — N° 174
Dim. 14 et Lundi 15 Janv. 1945
6e dernière
LE NUMÉRO : 2 Fr.

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

F

Le grand quotidien de Paris

REDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. Gut. 80-60
Adr. télégraph. : Francesoir, Paris

ABONNEMENTS
3 mois ..... 140 francs
6 mois ..... 260 francs
C./c. Postaux : Paris 583-75

Les Alliés talonnent sans répit l'ennemi qui bat en retraite dans les Ardennes

Situation inchangée dans le secteur de Strasbourg

Les troupes soviétiques auraient déclenché l'offensive en Prusse-Orientale

L'INFANTERIE et les chars britanniques et américains continuent à avancer dans le cœur du saillant des Ardennes. Les forces alliées poursuivent les Allemands qui battent en retraite à l'ouest du saillant. L'ennemi n'est pas encore établi sur une ligne défensive solide, mais il tient des positions sur une ligne reliant Laroche à Amberloup, par Hives et Champlan. Les Britanniques rencontrent toujours une vive résistance autour de cette dernière localité.

Il semble que le commandement allemand ait l'intention d'opposer sur cette ligne une résistance d'arrière-garde avant de se replier le long de la vallée de l'Ourthe.

L'United Press annonce que les troupes britanniques ont atteint Beaulieu, à 11 kilomètres au nord-ouest de Bastogne.

Le long du flanc nord de la poche, les Allemands continuent à résister avec acharnement à la poussée alliée vers le sud. De très durs combats se déroulent au sud de Bihain et de Langlir.

Plus à l'ouest, les Américains ont avancé de 2 kilomètres au sud-est de Samrée, en direction du carrefour routier de Wibrin, menaçant ainsi les positions défensives que les Allemands auraient l'intention d'établir sur la rive est de l'Ourthe.

Au sud, la 3e armée a remporté un important succès en réduisant le saillant allemand au sud-est de Bastogne. Les deux divisions alliées ont réussi, au cours de cette opération, à encercler les forces allemandes et faire plusieurs milliers de prisonniers.

A la charnière sud du saillant des Ardennes, les Américains ont nettoyé la tête de pont allemande de Machtum, sur la rive ouest de la Moselle, à 2.500 mètres au sud de Grevenmacher.

Durs combats en Alsace

De durs combats se déroulent au sud de Forbach où les Alliés attaquent depuis quatre jours. Le village d'Oeting, qui avait été pris par les Américains, est maintenant aux mains de l'ennemi.

ont avancé au nord et au sud du village d'Althorn, qu'ils ont occupé. Au sud-est de la poche, les Américains, malgré les contre-attaques et la dure résistance ennemies, ont avancé au nord-est de Wildenguth, qui est maintenant aux mains des Américains.

Durs combats autour de Hatten

Au nord de la forêt de Haguenau, de durs combats continuent et les alliés infligent de lourdes pertes à l'ennemi, qui poursuit ses infructueuses tentatives de pénétration dans les solides positions américaines de la ligne Maginot, autour de Hatten et de Rittershoffen. Toute résistance organisée de l'ennemi a été surmontée à Rittershoffen, à l'exception d'un point situé dans le sud de cette localité, où des combats de maison à maison sont en cours. Au nord de Rittershoffen, les Américains ont réalisé une avance de près d'un kilomètre. Autour de Hatten, des combats se sont poursuivis pendant toute la journée d'hier, tandis que les Allemands s'efforçaient de pénétrer dans les lignes alliées, et d'atteindre la lisière nord de la forêt de Haguenau.

Au nord de Strasbourg, la tête de pont allemande de Gambsheim reste contenue. Une patrouille offensive allemande a tenté hier de percer les lignes alliées au nord-ouest d'Herrlisheim, mais a été repoussée.

Au sud de Strasbourg, les Français

Le front d'Alsace.

maintiennent solidement leurs positions sans lancer de réserves dans la bataille.

Jean REMY.

SUITE PAGE 2

AUJOURD'HUI
13 Janvier

En Belgique

Les Alliés ont coupé la route Laroche - Champlon près de Ronchamp. Prise de Grunne et Avenne. La jonction des Britanniques et de la IIIe armée américaine s'est faite à Saint-Hubert. Les Américains prennent Bihain et parviennent aux abords de Langlire, Lutremange, Watrange, Tarchamps et Doncols ont été occupés.

En France

Léger repli américain à Herrlicheim (nord de Strasbourg). Au sud de Strasbourg, pointe extrême de l'avance allemande : Sans et Kraft. Obenheim est tombé.

En Europe orientale

Nouvelle offensive russe contre les Allemands encerclés en Courlande. Une gigantesque offensive contre Varsovie serait en cours.

Aux Philippines

Les Américains sont à cent quarante kilomètres de Manille (Luçon). Mac Arthur a reçu du matériel lourd.

Activité aérienne

Les forteresses volantes américaines ont bombardé Karlsruhe. La R. A. F. a bombardé Bergen (Norvège).

Le communiqué allemand du 13 janvier, 15 heures, affirme :

A la suite de nos contre-attaques, la force des assauts ennemis dans les Ardennes a diminué. Au nord de Larche, des forces qui avaient obtenu des infiltrations locales ont été rejetées. Dans la région au sud-est de Bastogne, les Américains ont dû se replier devant nos violentes contre-attaques, et une brèche existant depuis quatre jours a été colmatée. Hatten et Rittershoffen ont été prises, et le nettoyage des positions de la ligne Maginot continue. Les Américains ont lancé des contre-attaques qui ont échoué avec de lourdes pertes à cause de la violence de notre feu. Au sud d'Ersteun, nos troupes ont liquidé encore deux autres garnisons encerclées : près de 450 hommes ont été tués, et 26 officiers et 700 soldats faits prisonniers.

■ ■

A TRAVERS LE MONDE

EUROPE. — Des troubles se sont produits à Milan. La loi martiale a été proclamée. ● Le prince Ruprecht de Bavière, qui a été reçu par le Pape, est l'hôte du prince Imbert. ● Les Alliés ont autorisé la création d'une agence de presse en Italie. ● Les Dardanelles sont ouverts aux navires alliés.

AMERIQUE. — M. Maxwell Hamilton a été nommé ministre des Etats-Unis en Finlande. ● La conférence panaméricaine de Mexico commencera le 15 février. ● La production d'avions aux Etats-Unis, pour 1945, sera augmentée de 9 pour 100 par rapport au chiffre prévu.

ASIE. — Le comité permanent du Kuomintang convoquera un congrès pour discuter le transfert du pouvoir au peuple chinois.

■ ■

EN FRANCE

M. Tillon, ministre de l'Air, a reçu les aviateurs français du groupe « Normandie ». ● Le nombre des électeurs et électrices de Paris, au recensement de décembre 1944, est de 1.654.477. ● Les sujets américains de 18 à 45 ans du sexe masculin doivent se faire recenser.

LA VIE POLITIQUE. — L'Assemblée consultative se réunirait le 6 février. ● M. Nosek, ministre de Tchécoslovaquie, remet à M. Bogomoluv, ambassadeur de l'U.R.S.S., les insignes de grand-croix du Lion Blanc. ● M. Frenay, ministre des psisonniers et déportés, s'entretient en Suisse avec la Croix-Rouge. ● M. Tixier, ministre de l'Intérieur, actuellement en Suisse, reviendra à Paris la semaine prochaine.

LES FRANÇAIS *défendront* STRASBOURG

A l'occasion de la prise de possession par le général du Vigier du poste de gouverneur militaire de Strasbourg, le général Delattre de Tassigny a adressé à la population de la grande cité française un message dans lequel il écrit notamment :

« La première armée française a maintenant pour mission d'assurer la défense de Strasbourg. C'était le désir du général de Gaulle de voir cette ville défendue par l'armée française. Le général du Vigier a été nommé gouverneur militaire. Il est le chef valeureux qui, le premier, a atteint le Rhin avec la première division blindée ; démobilisé, il remplace le général Schwarts, si apprécié de toute la population, qui devient le commandant de la subdivision du Bas-Rhin.

« Strasbourg, libéré par la division blindée du général Leclerc, est à nouveau défendu par l'armée française. Peuple de Strasbourg, nous donnons une réponse enthousiaste à notre chef, le général de Gaulle. »

Cependant les alliés occupent toutes les hauteurs dominant cette localité.

Dans le saillant de Bitche, la résistance allemande reste tenace, cependant les alliés ont réussi à réaliser de légers gains de terrain dans plusieurs secteurs de ce front. Sur le versant ouest de ce saillant, les Américains

POUR GAGNER LA PARTIE

LE Conseil des ministres a pris hier de graves décisions qui ne sont pas de nature à revigorer l'opinion publique déjà alarmée par la situation chaque jour plus grave du ravitaillement.

Les attributions de gaz et d'électricité sont réduites. Il n'est plus question de la moindre répartition de charbon, dont les quantités disponibles suffisent à peine à l'approvisionnement des hôpitaux et des écoles. Les trains de voyageurs vont subir une réduction massive.

Nous ne méconnaissons pas les difficultés auxquelles le gouvernement doit faire face. Nous lui avons toujours apporté un soutien loyal.

Mais dans les circonstances présentes qui exigeraient le recours à des mesures exceptionnelles, s'inspirant de l'esprit défini, à plusieurs reprises, par le général de Gaulle dans ses discours à la nation française, nous regrettons qu'il apparaisse aussi timoré et hésite devant la nécessité de mobiliser implacablement toutes les ressources nationales et spécialement tous les moyens de transport qui sont encore utilisés pour le trafic clandestin.

Nous persistons à affirmer que le pays ne se trouverait pas dans cette situation si, dès la libération, le gouvernement issu de la Résistance avait procédé au redressement administratif en arrachant tous les leviers de commande aux créatures de Vichy ; si l'on avait frappé à la tête les oligarchies économiques qui, depuis cinq mois, ont organisé le sabotage de l'action gouvernementale ; si l'on avait utilisé les forces jeunes qui s'offraient pour accomplir un travail révolutionnaire et ne pouvait se satisfaire d'un hâtif replâtrage d'institutions condamnées.

Il n'est pas trop tard pour agir.

Nous demandons au gouvernement de reviser ses méthodes, de regrouper ses amis qui ne demandent qu'à le suivre, en un mot d'être jacobin, comme on sut l'être dans une grande époque.

S'il veut le faire, avec le peuple français il gagnera la partie.

Maurice FELUT.

Pierre BÉNARD vous parle...

Les journaux raccourcis et muselés

A partir de lundi, les quotidiens paraîtront sur 1/2 page sans publicité et coûteront 1 fr. 50

On ne peut pas supprimer les journaux.

Alors on les raccourcit.

C'est d'ailleurs le sort habituellement réservé aux condamnés à mort.

Et nous savons que des intérêts puissants veulent la mort de notre presse.

A partir de demain, les journaux ne seront plus mis en vente que sur demi-format.

Il est déjà difficile de composer un journal attrayant sur une simple feuille.

Le réaliser sur la moitié d'une devient un tour de force.

Ce tour de force, nous ferons tout pour le réussir.

Mais M. Frezal espère bien que nous nous casserons les reins.

M. Frezal est le personnage chargé, par le gouvernement, de produire et de distribuer le papier ou plutôt de ne pas le distribuer.

Il doit cette haute situation à la loyauté de sa collaboration pendant quatre ans avec le maréchal Pétain et les autorités allemandes.

M. Frezal, à l'heure où les autorisations de paraître sont accordées aux publications les plus hétéroclites, sur un rythme accéléré, a déclaré qu'il n'y avait plus de papier.

Et on peut être sûr qu'il n'en trouvera pas puisqu'il est bien décidé à ne pas en chercher. La Fédération de la Presse en a apporté l'éclatante démonstration.

C'est pourquoi les journaux réduits de moitié devront au monde l'image regrettable d'une France qui n'est déjà plus qu'une demi-démocratie.

M. Frezal estime, certainement, que c'est encore trop.

On ne saurait lui en vouloir. Il a le droit de regretter Pierre Laval et Jean Luchaire.

Ce qui peut étonner, c'est que cette fidélité lui ait valu la confiance du ministère de l'Information.

Il ne serait pas venu à M. Clemenceau l'idée d'aller chercher ses collaborateurs dans l'antichambre de Bolo Pacha.

Tandis que M. Frezal s'efforce ainsi de réduire la presse aux proportions d'un timbre-poste à l'effigie de Pétain, la censure s'acharne à la priver d'informations.

SUITE PAGE 2

Le Syndicat de la Presse Parisienne, en présence de la situation actuelle de l'approvisionnement en papier, est contraint de réduire de moitié le format des journaux à dater du dimanche 14 janvier.

Le Syndicat décide que les journaux ainsi réduits supprimeront toute publicité pour réserver toutes leurs colonnes à l'information concernant la guerre et aux grandes questions d'intérêt général.

Le Syndicat décide que les journaux de Paris seront vendus comme ceux de province au prix de 1 fr. 50.

Le Syndicat signale au public que la réduction imposée aux journaux parisiens est une solution désastreuse qui diminue la position de la France sur le plan international. Il rappelle que ce désastre aurait été évité si l'approvisionnement de la Presse en papier n'était pas resté confié à un organisme dont la Presse était exclue et que dirigeait souverainement le trust du papier qui, durant l'occupation, n'a cessé de collaborer.

Le Syndicat est en droit d'exiger, en présence des résultats auxquels aboutit cette souveraineté d'un trust, que le régime d'approvisionnement de la Presse soit transformé dans le sens indiqué à plusieurs reprises par la Fédération Nationale de la Presse Française.

Le C. N. R. délibère sur les questions de presse

Le Conseil national de la Résistance a examiné hier le problème de la presse.

Il s'est ému de l'empiètement de la censure militaire dans le domaine de l'information politique et a examiné la nouvelle situation résultant de la création d'une commission consultative de la presse et de la réduction éventuelle du format des journaux parisiens.

NOTRE CORRESPONDANT SPÉCIAL
PERTINAX
NOUS MANDE DE WASHINGTON

Le général Bradley explique :

« Nous avions démuni le secteur où eut lieu l'attaque ennemie, car nous préparions une offensive au nord et au sud »

WASHINGTON, 13 janvier (via Radio-France). — Le général Bradley, commandant du groupe d'armée sur lequel est tombée l'attaque allemande du 16 décembre, vient de s'expliquer publiquement, avec l'agrément de ses supérieurs, sur les causes de l'échec allié :

« *Le commandement, dit-il, voulant monter une action offensive au nord et au sud du secteur Duren-Sarreguemines, fut forcé de laisser ce secteur relativement démuni de troupes. Il y avait là un risque à encourir, mais qui fut délibérément accepté.* »

Et le général Bradley de signaler que la nature du terrain constituait un obstacle devant les nazis, phrase que les Français ne peuvent lire sans faire un douloureux retour sur le passé.

Les préparatifs allemands étaient connus de l'état-major. Ce fut le moment choisi par l'ennemi et la vigueur de sa poussée qui surprirent les Américains.

J'ai demandé à des experts ce qu'il fallait penser de cette explication. Il m'a été répondu que la double offensive prévue dans la région d'Aix-la-Chapelle et dans la Sarre appelle une certaine critique. Mieux eût valu que l'effort américain fût tout entier concentré sur la région d'Aix-la-Chapelle. S'il n'avait pas été divisé, il eût porté de façon beaucoup plus puissante. L'ennemi, soumis à une pression redoutable, eût été obligé, pour la contenir, d'assembler tous ses effectifs disponibles. Les deux actions engagées parallèlement se révélèrent trop faibles et il fut loisible aux Allemands de se lancer dans la contre-attaque.

Avant mai, le nombre des divisions françaises en ligne sera doublé

Cette situation a eu pour effet d'amener le commandement et le gouvernement à reviser leurs vues sur la durée de la campagne contre l'Allemagne. On admet officiellement que les hostilités se poursuivront pendant la plus grande partie de l'année 1945. Et l'on s'applique à augmenter le recrutement des effectifs et les fabrications de guerre.

Du coup, les projets d'armement de l'armée française, jusqu'ici laissés en suspens, se sont précisés. Au mois de mai, très probablement, le nombre de nos divisions aujourd'hui en ligne dans l'Est sera doublé, et notre aviation sera portée à un chiffre d'appareils égalant plus ou moins celui dont nous pouvions faire état en septembre 1939, mais avec quelle extraordinaire différence de qualité il est à peine besoin de le dire !

Cependant, nombre d'hommes compétents — je m'en suis aperçu — ne cessent d'espérer, malgré tout, que la guerre prendra un tour imprévu et que la défaite allemande se consommera plus tôt que la plupart ne le croient. Quel est le fondement de cette espérance à peine avouée ? La prédominance numérique de l'armée rouge sur le front oriental, quelque onze millions d'hommes, et l'amélioration de ses lignes de ravitaillement. Il y a des signes qu'une avance russe en Pologne pourrait se précipiter avant longtemps.

SUITE PAGE 2

Le prochain voyage à Paris de M. Roosevelt

Une dépêche de Washington, diffusée par la radio britannique, annonce que le secrétaire particulier du président, Stephen Early, va se rendre très prochainement à Paris pour y régler les détails du voyage que le président doit faire bientôt dans la capitale française.

MANQUONS-NOUS *vraiment de locomotives ?*

Le problème du charbon est un problème de transports.

Le problème des transports est un problème de locomotives.

Il n'y a, paraît-il, pas assez de locomotives. Mais...

...Mais nous croyons savoir, nous, que deux grands ateliers de construction sont actuellement en possession de nombreuses machines neuves ou réparées, dont ils demandent vainement, depuis plusieurs semaines, que la S.N.C.F. prenne livraison.

Alors ?

Il s'agirait de savoir si on veut sincèrement faire marcher les trains.

Ou si ce n'est pas plutôt nous que l'on veut faire marcher.

L'HALLUCINANTE BATAILLE POUR BUDAPEST

Sous les tunnels du métro *dans les égouts chargés de cadavres...*

...les combats corps à corps se poursuivent avec rage car " aucun soldat nazi ne doit sortir vivant de la ville "

LE carnage partout, la mort qui guette à chaque tournant de rue, au seuil de chaque maison, l'incendie, la faim, la soif, la fusillade et les canonnades ininterrompues, le grondement des tanks lourds sur les pavés, les attaques sans cesse renouvelées des avions, l'attente angoissée des survivants de ce grand drame, voilà l'image de Budapest au dernier jour de sa résistance, au premier jour de l'assaut final.

Depuis Stalingrad, il n'y a pas eu de bataille plus furieuse, plus désespérée que celle qui se livre depuis plus d'une semaine dans la capitale hongroise.

Les Russes sont maîtres des trois quarts de Budapest

Les Russes viennent de déclencher l'assaut final contre Budapest.

Dans les derniers jours, au cours d'une lutte terrible, ils avaient conquis les principales positions de la ville.

Un correspondant de l'« Associated Press » donne, sur l'agonie de la capitale hongroise, les détails suivants :

Les trois quarts de la ville de Budapest sont, dès maintenant, en possession de l'armée rouge qui, au cours de la journée de jeudi, s'est emparée encore de mille blocs de maisons et de 25 usines, dont plusieurs fabriques d'armes, munitions et automobiles.

Les forces soviétiques occupent maintenant 3.400 pâtés de maisons sur un total de 4.500. Elles ont fait 3.000 prisonniers hongrois pendant la journée de mardi, ce chiffre étant le plus élevé pour une seule journée depuis le début des combats de rues qui commencèrent, il y a quinze jours.

La défense donnant des signes certains de lassitude semble sur le point de s'effondrer. Plus de la moitié de la garnison, estimée à 100.000 hommes, a été mise hors de combat.

Une lutte sans merci se déroule dans les tunnels du métro et dans les égouts

Depuis une semaine, Russes et Allemands s'affrontent avec une rage et une fureur destructrices incroyables. Les témoignages sur ce point, qu'ils soient neutres ou allemands, concordent.

La densité du feu de l'artillerie russe augmente chaque jour. Un correspondant de guerre précise, dans les « Basler Nachrichten », que les canons sont placés roues contre roues.

Pour retarder l'avance, lente mais irrésistible, des troupes du maréchal Malinovski, les Allemands incendient des rues entières. Mais, l'un après l'autre, leurs points d'appui sont débordés. Les Russes ont atteint, il y a trois jours, le centre de la capitale. Ils se sont emparés du Parlement et de la Bourse, avant que les Allemands aient eu la possibilité de détruire ces deux monuments.

Cependant, les Allemands ont réussi à se retrancher solidement dans l'Opéra, tandis que les Russes occupent les maisons avoisinantes. Depuis trois jours, ils menacent également la Citadelle, le Château et la « Colline aux Roses ».

Mais c'est à Pest que la lutte prend tout son caractère de violence inouïe. Les Russes se sont emparés d'une des plus importantes stations du métro. C'est là que se cachent quelques-uns des meilleurs éléments des divisions allemandes « Tête de mort » et « Viking ». La lutte se poursuit avec rage dans les tunnels éclairés par les projecteurs, et chaque mètre de terrain est conquis par des corps à corps interminables. Les égouts, eux-mêmes, emplis d'une puanteur insupportable, à cause des cadavres en putréfaction, servent aux embuscades. Cette bataille souterraine compose l'un des aspects les plus tragiques de l'assaut contre Budapest.

Un correspondant de guerre donne aux « Basler Nachrichten » les précisions que voici :

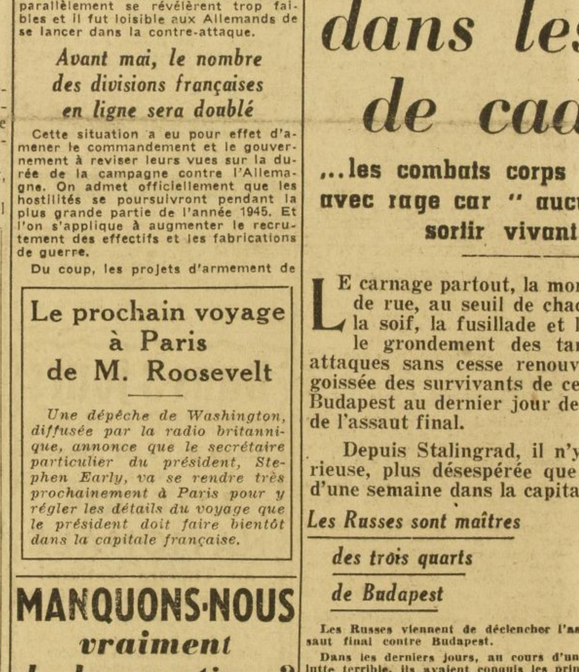
A Budapest, chaque pâté de maisons, chaque maison et même chaque pièce est un enjeu de lutte. Les rues, les places et les cours sont jonchés de morts. Même dans les caves et sur les toits, les fantassins russes et allemands s'affrontent à coups de grenade à main et de mitraillettes.

Des incendies dévorent la ville qui est cachée par un voile de fumée et de poussière.

Souvent les Allemands font des contre-attaques. Alors, les chars « Tigres » sortent de leurs cachettes, tirant furieusement contre les positions russes.

Les souffrances de la population civile, qui vit dans les caves et dans les abris, sont indescriptibles. Les dernières réserves en vivres ont été saisies par le haut commandement allemand. Seule, une rapide conquête de la VILLE peut empêcher la famine.

Les soldats hongrois combattant aux côtés des Allemands sont peu nombreux.



Les positions russes avant l'ultime assaut.

NOUVELLES restrictions

PLUS D'ÉLECTRICITÉ *à Paris* DE 8 H. 30 A 17 HEURES

...sauf pendant une heure au moment du dejeuner

PLUS DE GAZ APRÈS 20 h. 30

Les magasins (sauf ceux d'alimentation et les pharmacies) fermés à 17 heures

Les vitrines resteront obscures et les boîtes de nuit seront fermées

La situation de l'électricité est devenue extrêmement grave, par suite du froid. Le débit des rivières s'est subitement resserré, et les apports d'énergie hydraulique se sont réduits dans une grande proportion. D'autre part, les arrivages de charbon sont extrêmement précaires, en raison de la neige, du gel des canaux, du manque de matériel de chemin de fer et du développement des transports militaires. De sévères restrictions s'avèrent absolument nécessaires, pour une période que le gouvernement souhaite aussi courte que possible, si l'on veut éviter des pannes de longue durée et continuer à alimenter les industries prioritaires de guerre et du ravitaillement.

En conséquence, le gouvernement décide les mesures suivantes :

1° A partir du lundi 15 janvier, à Paris et dans la banlieue, coupure du courant de 8 h. 30 à 17 heures pour tous les usagers domestiques, commerciaux et de petite force motrice, avec rétablissement de 11 h. 45 à 12 h. 45 pour le sud de Paris et les réseaux de l'Est-Lumière et du Sud-Lumière, et de 12 h. 15 à 13 h. 15 pour le nord de Paris et les réseaux du Nord-Lumière et de l'Ouest-Lumière. Un régime analogue sera appliqué dans la plupart des grandes villes de France.

2° Réduction de la durée des heures creuses, qui sera immédiatement fixée de 22 h. 30 à 6 h. 30, avec suppression du dimanche dès le dimanche 14 courant.

3° Fermeture des magasins autres que les magasins d'alimentation et les pharmacies à 17 heures, y compris les coiffeurs.

4° Interdiction absolue de l'éclairage des vitrines.

5° Fermeture des boîtes de nuit.

D'autre part, les difficultés de l'approvisionnement en charbon de la région parisienne, et en particulier des usines à gaz, obligent à réduire la durée des émissions. C'est pourquoi, à partir de la nuit de lundi à mardi, les émissions de gaz pour tous les abonnés de la Compagnie du gaz de Paris seront interrompues à partir de 20 h. 30.

La population est mise en garde contre le danger d'intoxication qu'il y aurait à laisser ouverts les robinets de gaz après 20 h. 30.

Dernière minute

OFFENSIVE RUSSE à la frontière hungaro-slovaque

FRONT DE L'EST, 13 janvier (D'un correspondant de guerre de l'agence Reuter). — Sept à huit divisions motorisées soviétiques viennent de lancer une nouvelle offensive le long de la frontière hungaro-slovaque entre les secteurs situés à l'ouest de Lucenec (Losono) et au sud de Kosice (Kassa).

EN POLOGNE

STOCKHOLM, 13 janvier. — Le correspondant à Berlin de l'« Aftonbladet » annonce aujourd'hui que huit armées soviétiques attaquent en Pologne sur un front de 100 kilomètres.

Combien de temps tiendrons-nous ?

écrit un correspondant de guerre allemand

Voici un document qui, dans sa sobriété et sa simplicité, donne l'image exacte de l'enfer de Budapest ; c'est la dépêche envoyée à la P. K. par son correspondant de guerre, von Baker :

BUDA, 14 janvier, 14 heures. — Il pleut et vente sur Buda. Depuis hier, il fait un véritable froid de canard. Et c'est dans cet enfer où tombent, chaque minute, des tonnes et des tonnes de fer et de feu que j'écris ces quelques lignes, d'une cave, à la lumière d'une bougie. Je ne sais, moi-même, si je pourrais sortir vivant de cette tourmente, mais ce que je puis dire, c'est que, comme à Stalingrad, nos grenadiers auront fait tout ce qui leur a été possible de faire...

A la minute même, j'entends l'éclatement d'une fusée fumigène. L'effet en est terrible et, depuis hier au soir, les Russes nous arrosent littéralement de ces engins.

Guy MOUNEREAU.

SUITE PAGE 2

RODION YACOVLEVITCH MALINOVSKI *maréchal de l'Union soviétique*

C'EST une curieuse et puissante figure que celle du maréchal Malinovski, dont les troupes se battent aujourd'hui à Budapest.

Rodion Yacovlevitch, fils d'un paysan, naît en 1900 dans la région d'Odessa. Jusqu'à 12 ans, il travaille la terre. A 15 ans, il est commis de magasin. A 16 ans, il est soldat dans la division russe qui se bat devant Reims, sous les ordres du général Nivelle.

Puis c'est la révolution. Vers 1930, on entend parler d'un jeune officier de l'Académie Militaire qui vient de publier deux livres de technique signés Malinovski. En 1940, le commandant Malinovski est à la tête d'une brigade motorisée sur le front de Finlande. Quand von Paulus, dans l'hiver 42-43 arrive devant Stalingrad, une unité de l'armée rouge, cette armée rouge que l'on croyait anéantie, encercle les divisions allemandes. Malgré les contre-attaques de von Manstein, c'est la défaite. Von Paulus venait de faire connaissance avec le général Malinovski.

88 jours plus tard les Allemands sont à 540 kilomètres à l'ouest de Stalingrad. Le commandant en chef des troupes du second front ukrainien reçoit l'ordre de Lénine.

C'est le 10 septembre 1944 que Rodion Malinovski a été créé maréchal de l'Union soviétique.

Le tableau de chasse de « NORMANDIE »

Le régiment de chasse « Normandie », composé de 40 pilotes, a totalisé de juillet 1943 à octobre 1944, les victoires suivantes, homologuées par l'état-major soviétique :

199 avions descendus ;
26 avions probablement descendus ;
28 avions endommagés ;
30 locomotives détruites ;
100 voitures détruites ;
300 camions détruits.

L'insigne du régiment porte deux lions sur fond rouge.

CE SOIR, AU VEL' D'HIV'. SOUS LE PATRONAGE DE **« France-soir »**

Paris a-t-il sa chance contre les basketteurs américains ?

« Le match de basket que remporta la sélection américaine sur l'équipe de Paris fut un chef-d'œuvre du genre », écrivions-nous en septembre dernier, au lendemain de la première exhibition au Vél' d'Hiv' des joueurs de l'U.S. Army.

Ce soir nous allons revoir les Américains au cours de la fête qu'organise le Comité parisien de basket, sous le patronage de « France-soir ». Cette seconde confrontation promet de dépasser la première en intérêt. Autrement dit, c'est un nouveau chef-d'œuvre sportif que nous espérons. Et nous y croyons.

Parce que la sélection parisienne a fort bonne allure avec ses vedettes Roland-Etienne, Lesmayoux, Tastony, Fabrikant, Gœuriot ; parce que les Américains, qui n'ont gagné en septembre que d'un seul point (37-36), ne seront pas pris, cette fois, au... débarqué.

Ils se sont entraînés, et c'est fin prêts qu'ils se présenteront au Vél' d'Hiv'.

Le Buffalo du Michigan

De tous les Américains vus en compétition à Paris, Anderson est celui qui a étonné par sa puissance, par sa force inépuisable. Comme le buffalo du Michigan, son Etat natal, Anderson fonce vers le ballon sans trêve et sans répit. Derrière lui, l'adroit et calme Campbell, du Texas, distribuera le jeu avec dextérité. A leurs côtés, le rusé Artz, le Missourien Baker, vont harceler la défense parisienne.

Les Américains, qui ont atteint la perfection dans le maniement du ballon, doivent vaincre et, cette fois, il ne s'agira plus d'un tout petit point d'écart. Ce soir on pourra juger le vrai basket américain.

Fernand LEGOUGE.

LES EQUIPES

Sélection américaine (maillots marron) : 3. Anderson, 3. Artz, G. Campbell, 5. Zell, 7. Hapac, 8. Baker, 8. Kitchen, 9. Rollins, 10. Shadli.

Paris (maillots bleus) : 3. Goalard, 4. Marrec, 5. Fabrikant, 6. Tarbary, 7. Jeammes, 8. Barrais, 9. Legras, 10. Roland Etienne.

Arbitres : caporal Goldman, M. Magne.

Les 10 tonnes de beurre de M. PRESTAVOINE

Histoire vraie et conte à mourir debout

Il y avait une fois, au village de Pierres, dans le bocage normand, près de Vire, un collecteur de beurre nommé Théophile Prestavoine.

A longueur de journée, il visitait les fermes et ramassait consciencieusement la précieuse matière grasse ; il en eut bientôt une dizaine de tonnes dans ses entrepôts, car dans ce pays béni on fait queue pour vendre le beurre et non pour l'acheter.

M. Théophile Prestavoine montra un jour son stock alléchant à un Parisien de passage, M. Durand, qui manqua de défaillir devant les mottes jaunâtres.

— Puisque le ravitaillement ne vient pas vous les prendre, lui dit naïvement M. Durand, je vous offre d'en charger deux tonnes sur ma camionnette, qui rentre à vide à Paris, et de les remettre à l'organisme officiel de répartition.

— D'accord, lui répondit navré M. Prestavoine, mais il vous faut une autorisation du G.I.L. (Groupement Interprofessionnel Laitier, boulevard des Alliés, à Caen). Vous demanderez M. Valette.

Le Parisien qui, précisément, devait passer par Caen, rendit visite à M. Valette. Comme par hasard, ce fonctionnaire n'était pas compétent et l'adressa 51, rue de Rome, à Paris.

Au 51, rue de Rome, on lui assura qu'il y avait erreur ou confusion. Là se trouve, lui dit-on, un organisme de répartition de légumes secs. Toutefois un fonctionnaire aimable lui indiqua le S.A.T.A.R., 4, place des Victoires.

A la S.A.T.A.R., M. Mouton précisa qu'il n'était pas compétent, mais qu'il lui suffirait de voir 14, avenue Hoche, M. Bron, bras droit de M. Holtzinger.

Pendant deux jours, M. Durand attendit vainement que M. Bron daignât le recevoir.

A l'expiration de la quarante-huitième heure, M. Bron lui fit savoir par sa secrétaire qu'il n'avait qu'à aller 37, rue de la Bienfaisance voir M. Bukowsky.

Là, avant même d'avoir pu s'asseoir, M. Bukowsky le renvoya au no 44 de la même rue, où il eut la surprise de s'entendre dire :

— Ceci n'est pas de notre ressort. C'est M. Bukowsky, en face, au 37, qui est compétent.

— Mais j'en viens à l'instant...

— Retournez-y.

Plus têtu qu'il est de bienséance, M. Durand retraversa la rue et après une laborieuse explication, M. Bukowsky trouva enfin la bonne adresse : M. Vallette, du G.I.L., à Caen.

C'est tout ; le cercle infernal était bouclé.

Revenu de sa stupéfaction, M. Durand, amoureux des complications administratives, se promettait de revoir à Caen M. Valette.

Ce plaisir lui fut refusé, parce que M. Vallette avait disparu de la circulation pour avoir laissé la ville de Caen pendant trois jours sans lait, même pour les nouveau-nés, ce qui est un véritable tour de force pour qui connaît la Normandie.

M. Durand, et nous non plus, d'ailleurs, ne saurons sans doute jamais à quelle porte il fallait frapper pour obtenir une autorisation régulière de transport de beurre.

Pour les matières grasses nous repasserons.

Nous en avons l'habitude...

Robert CHARCOT.

LA QUESTION CAPITALE POUR LES ALLIÉS : *celle des transports*

Suite de l'article de PERTINAX

SUITE

Quant au front occidental, le problème qu'Anglais et Américains ont à résoudre, pour augmenter leur puissance d'attaque, a trait en dernière analyse au volume de tonnage maritime en service dans l'Atlantique. Jusqu'ici, ils ont eu assez de tonnage pour utiliser à plein les quais de déchargement dont ils disposent dans les ports belges et français. Mais il est possible qu'avant peu une partie de ces quais reste inemployée vu la masse de tonnage accumulée dans le Pacifique. Les opérations du général Mac Arthur suivent un cours heureux et une bonne partie de l'opinion américaine considérant la guerre du Pacifique comme sa guerre particulière, il n'y a pas lieu d'attendre que cet état de choses puisse être corrigé sérieusement.

BORIS DE BULGARIE aurait été assassiné par les Allemands

SOFIA, 13 janvier. — Au cours du procès intenté aux dirigeants de la politique bulgare pendant ces dernières années, le prince Cyrille de Bulgarie a déclaré que le roi Boris aurait été assassiné par les Allemands.

Le masque à gaz que le roi portait au retour de sa visite à Hitler contenait une forte dose d'oxygène qui provoqua une embolie.

Le prince Cyrille a assuré que le roi Boris disait que la situation avec l'Allemagne était tendue.

Le C.P.L. va s'occuper du ravitaillement

Dans sa séance de ce matin, le président du Comité parisien de Libération a fait connaître qu'en raison de la situation critique du ravitaillement, le bureau du C.P.L. tiendra prochainement une séance spéciale sur ce sujet.

A cette séance assisteront également les principaux fonctionnaires du ravitaillement de la Seine.

L'OFFENSIVE RUSSE en Prusse Orientale

SUITE

Dans l'ensemble, la situation est bien aux mains des Alliés dans la plaine d'Alsace. L'ennemi a réalisé peu de progrès depuis la phase initiale de l'opération de harcèlement qu'il a dirigée contre les positions françaises au sud de Strasbourg. La pointe extrême de l'avance allemande reste située autour de Kraft, mais il semble que l'ennemi renforce, quelque peu les positions qu'il a acquises dans l'étroit couloir, de part et d'autre du canal du Rhône au Rhin. La proportion des blindés ennemis dans ce secteur est nettement supérieure aux forces d'infanterie dont le commandement allemand semble disposer pour le moment dans cette région.

En Prusse-Orientale et en Pologne

L'agence allemande D.N.B. annonce que les troupes soviétiques ont déclenché une offensive entre Eydtkuhnen et Pillkallen, en Prusse-Orientale.

L'agence ajoute que la bataille s'est ranimée dans toute la Prusse-Orientale.

La lutte se serait également rallumée dans un autre secteur du front oriental. En effet, Berlin annonçait hier que le maréchal Koniev, dont les forces sont massées en Pologne méridionale, le long de la Vistule, avait profité du gel pour lancer une puissante offensive, sur un large front, en direction de Cracovie et de la Silésie.

Cette information n'a pas été confirmée jusqu'ici par Moscou.

A Budapest, le drame touche à sa fin

La bataille de Budapest approche rapidement de sa fin. Les rescapés provisoires de l'enfer qu'est devenue la capitale hongroise se sont retranchés à Buda dans la citadelle et le palais royal, tandis que des éléments hongrois se cramponnent encore dans Pest, dans les ruines de la Halle aux Grains. Les Russes se sont emparés jeudi soir de la gare de l'Est et d'une gare de marchandises qui leur a permis de mettre la main sur plus de 5.000 wagons, dont la plus grande partie provenait des réquisitions faites par l'armée allemande auprès de la S.N.C.F.

On apporte chaque semaine dans une caserne de PARIS DES COLIS... POUR LES PRISONNIERS ALLEMANDS

— Pour les colis aux prisonniers !

L'adjudant fait ranger en file une dizaine de personnes, des femmes pour la plupart, qui portent le classique carton ficelé. Impassible, une sentinelle, baïonnette au canon, surveille la scène. Non, nous ne sommes pas à Fresnes pendant l'occupation, mais devant une caserne de Paris, en ce mois de janvier 1945. Ces femmes sont des Parisiennes. Les prisonniers sont des Allemands.

Interrogeons les F.F.I. en uniforme américain qui montent la garde.

— Oui, nous avons ici des prisonniers de guerre allemands. Beaucoup ont été pris à Paris même, en août. Nous avons aussi des civils et des ressortissants allemands internés.

— Ont-ils droit à ces colis ou s'agit-il là d'une tolérance ?

— Ils y ont droit. Voyez l'affiche.

La feuille dactylographiée collée au mur porte un tampon militaire. Elle précise que les détenus ont droit à un colis de 5 kilos par semaine, que ce colis doit être déposé le jeudi après-midi et que la remise du linge doit se faire dans les mêmes conditions.

— Comment sont-ils nourris ?

— Ils ne sont peut-être pas aussi bien que chez les Américains, mais ils mangent à peu près comme nous.

— Sont-ils chauffés ?

— Ils se débrouillent pour faire du feu...

Le groupe des porteurs de colis se presse maintenant devant la porte du bureau. Allons-nous poser la question que nous avons sur les lèvres ? Comment allons-nous être accueillis ?

— Dans quelles circonstances avez-vous été amenés à assister des prisonniers allemands ?

— Moi, je ne sais rien. On m'envoie ici...

— Je porte des colis à mon fiancé. Il n'est pas Allemand, mais Tchèque...

— Mon ami, Allemand d'origine, avait toujours vécu en France. Il a été incorporé de force dans la Wehrmacht quelques jours avant la libération. Il avait donné de l'argent à la Résistance...

Le chef de poste nous prend à part.

Evidemment, quand on les interroge, les prisonniers sont toujours blancs comme neige. Pour un peu ils seraient d'authentiques résistants. Je ne dis pas qu'il n'y ait pas parmi eux des victimes — il y en a partout — mais dans l'ensemble... Et tous les jeudis nous avons le défilé des manteaux de fourrure. Quelques-unes des belles « compatissantes viennent en voiture...

Une dernière question aux sentinelles :

— Qu'en pensez-vous ?

— Nous en pensons... que nous n'avons touché qu'un paquet de cigarettes depuis un mois, que nous n'avons pas encore de capote et que nos camarades du front de l'Ouest sont encore bien plus à plaindre que nous.

Henri ROCHON.

REPRISE DES COURS de M. Albert Bayet

Après quatre ans d'exil, M. Albert Bayet, président de la Fédération nationale de la presse, a repris, hier, son cours à la Sorbonne, où il est professeur. Salué par les applaudissements enthousiastes des étudiants et des étudiantes, M. Bayet évoqua d'abord la mémoire des professeurs et des étudiants qui, durant l'occupation allemande, donnèrent leur vie pour la liberté.

Henri BÉRAUD ne sera pas exécuté

On apprenait hier après-midi, au Palais de justice, que la peine de mort prononcée à l'égard d'Henri Béraud, le 27 décembre, venait d'être commuée en travaux forcés à perpétuité par le chef du gouvernement provisoire.

C'est le directeur de la prison de Fresnes qui a fait part de cette nouvelle au condamné, Stupéfait, Henri Béraud a déclaré :

— Le général de Gaulle est un grand monsieur.

De son côté, Me Naud, qui défendit le polémiste de « Grinzoire », a commenté ainsi la décision prise en faveur de son client :

— Je ne crois pas que cette heureuse nouvelle l'ait beaucoup ému. Il m'avait donné l'impression d'un homme qui se souciait peu du sort qui l'attendait.

RAVITAILLEMENT

Café

6.000 tonnes de café venant des colonies françaises viennent d'arriver à Morlaix.

Matières grasses

Les distributions suivantes commenceront la semaine prochaine : 100 gr. de beurre, 100 gr. de margarine et 100 gr. d'huile.

Lait

En raison des abondantes chutes de neige, qui empêchent l'arrivée normale des camions, seuls seront servis les enfants de moins de 3 ans et les grands régimes.

Faites-vous inscrire

Confitures : DV janvier, avant 18 janv. Sel : DI janvier, avant 17 janv. Triperie : DU janvier, avant 11 février.

On distribue

VIANDE, 160 gr., ticket 7 80 gr., BJ 70 gr. : CHEVAL, BH prorogé 90 gr. ; CHARCUTERIE, BC 90 gr. Le ticket BA est prorogé.

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

Suzanne Fleurant a la douleur de vous faire part du décès de son regretté époux M. Marcel PELETIER, industriel, 56 ans, survenu le 27 décembre 1944.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Les crises politiques

GRECE

LONDRES, 13 janvier. — Le général Plastiras, président du Conseil grec, a déclaré que la trêve intervenue entre le gouvernement grec et les E.L.A.S. ne modifierait pas la politique intérieure de son gouvernement.

On prête au général Plastiras l'intention de faire entrer dans son gouvernement des éléments de la résistance qui ont récemment abandonné l'E.A.M., tels que les socialistes (S.K.E. S.N.), les démocrates populaires (E.L.D.) et les agrariens (A.K.E.).

YOUGOSLAVIE

M. Soubatchitch, premier ministre yougoslave, a convoqué d'urgence son gouvernement. D'après le « Daily Herald », le gouvernement yougoslave a l'intention de donner officiellement son adhésion à l'accord Tito-Soubatchitch. Il publierait prochainement une déclaration précisant qu'il se considère comme le gouvernement légal de la Yougoslavie et affirmant que la décision du roi est sans valeur, parce qu'elle n'a pas été sanctionnée par les ministres responsables.

POLOGNE

LONDRES, 13 janvier. — D'après le Journal britannique « Daily Herald », une délégation du parti démocrate chrétien polonais a été reçue par le président Raczkiewicz et lui a proposé de convoquer une conférence réunissant les représentants des quatre partis : socialiste, démocrate-chrétien, paysan et national, en vue de former un nouveau gouvernement.

ITALIE

Le gouvernement italien s'applique à rétablir l'ordre en Sicile dans la région de Comisso, qui était aux mains de séparatistes insurgés. Le gouvernement songerait, pour apaiser les esprits, à faire appel à Don Luigi Sturzo, prêtre sicilien, ancien chef du parti populaire, qui se trouve depuis 10 ans en Amérique et qui jouit d'une grande popularité dans son pays.

LA PRESSE RACCOURCIE ET MUSELÉE

SUITE

En même temps qu'on la mutile, on la muselle.

Hier, à l'heure où sortait notre dernière édition, nous étions en possession de la nouvelle annonçant la grâce d'Henri Béraud.

Il nous fut interdit de la publier. Mais l'autorisation nous en était donnée dès qu'on fut sûr que nous ne pouvions plus l'utiliser. Cependant la nouvelle était parue dans les colonnes d'un de nos confrères.

D'autre part, ce même jour, nos bons amis de « Combat » se voyaient interdire un article de leur correspondant de guerre Paul Bodin, qui avait pourtant reçu le visa de la censure interalliée.

Il est vrai que cette censure est uniquement militaire.

Nous ne nous indignerons pas.

Mais nous avouerons, avec Albert Ollivier, que nous sommes profondément tristes.

Pierre BENARD.

Les journalistes réclament la mise sous séquestre du Comité du Papier

Le bureau du Syndicat national des journalistes confédérés, après avoir pris connaissance de la résolution du Syndicat de la Presse parisienne, motivée par les agissements d'un organisme dirigé par le trust du papier, signale à l'opinion publique les conséquences désastreuses que peut entraîner pour tous les travailleurs de la presse (journalistes, employés, ouvriers) la réduction de moitié du format des journaux.

Le bureau syndical se joint au Syndicat de la Presse parisienne pour réclamer la transformation immédiate du régime d'approvisionnement de la presse française.

Il n'est pas tolérable que le Comité des papiers de presse conserve la mission de distribuer le papier aux journaux de la Libération. Il demande, en conséquence, sa mise sous séquestre immédiate.

LA LIBERTE de la presse est-elle menacée ?

Le Front National et le Mouvement de Libération Nationale organisent sous le patronage de la Fédération Nationale de la Presse française, le lundi 15 janvier, à 18 heures, salle Cadet, un grand meeting où parleront :

Salmon (M.L.N.), Carrel (F.N.), Bellanger (O.C.M.), Jaquet (P.S.), Cogniot (P.C.).

Venez tous manifester votre volonté de défendre la Presse libre de la France nouvelle.

Les courses prévues à Enghien sont annulées

Les courses qui devaient avoir lieu les dimanche 14 et lundi 15 janvier à Enghien sont annulées.

Revolver au poing, cinq individus ont fait irruption, hier soir, dans un garage, 31, rue Singer. Après avoir ligotté et bâillonné le gardien, ils se sont emparés de trois automobiles, dans lesquelles ils ont pris la fuite.

Les derniers jours de Budapest

SUITE

Ce que devient la garnison de Budapest, me demanderez-vous ? Elle se bat encore contre un ennemi six fois supérieur et possédant une masse de matériel invraisemblable.

Tout à l'heure, peu avant midi, j'ai pu voir le S.S. Obertruppen général Otto Winkelmann, commandant la 27e division de S.S. qui défend les ruines de Buda.

— Jamais nous ne tomberons vivants aux mains des Russes, m'a-t-il dit.

J'apprends, à l'instant, qu'il a reçu l'ordre, ce matin à l'aube, de se préparer à évacuer l'île Marguerite, lui et son état-major. Je doute qu'il puisse obéir à l'ordre du général Guderian, vu que des centaines de canons russes nous arrosent chaque seconde.

Combien de temps tiendrons-nous ? Nul ne peut le dire. Une chose certaine, nous aurons sauvé l'honneur de l'Allemagne.

En fait, la situation a, depuis hier midi, considérablement évolué :

1° Winkelmann, le S.S. qui ordonna l'exécution de nos deux parlementaires, Greya et Samourine lâchement assassinés par les nazis, s'est retranché dans l'île Sainte-Marguerite ;

2° Aucun renfort aérien n'a pu parvenir depuis quatre jours à l'ennemi.

A cette heure, les trois quarts de la capitale sont entre nos mains.

Le Palais royal qui, hier encore, abritait la 72e compagnie de la 27e division de S.S. est tombé entre nos mains après un combat à l'arme blanche de plus de quatre heures.

L'ennemi tient encore entre ses mains le ministère des Affaires étrangères et le ministère de la Guerre.

Le maréchal Tolboukine que j'ai vu à son Q.G., ce matin, m'a déclaré qu'il comptait occuper entièrement la ville d'ici deux à trois jours.

Mais ce qui reste catastrophique, c'est la situation des civils.

J'ai vu ce matin, près de l'île Sainte-Marguerite, plus de trois cents cadavres de femmes qui avaient préalablement été violées par les S.S.

Tous les hommes ont été parqués et déportés vers l'Autriche. Le reste des habitants vit dans les caves sans eau, sans pain, sans lumière, et ceci depuis quatorze jours.

Cela me rappelle un peu le siège de Stalingrad, mais cette fois-ci, les rôles sont inversés.

D'ailleurs, chaque soldat soviétique a en tête l'ordre du jour n° 226 du maréchal Tolboukine disant que : « Pas un soldat nazi ne devra sortir vivant de Budapest. Les criminels de guerre paieront leurs crimes comme de vulgaires assassins. »

Tels sont les derniers soubresauts de l'agonie d'une capitale devant l'assaut final.

G. M.

Copyright by « France-soir » and Guy Mounereau.

Hommes déportés, femmes tuées et violées

Quelques heures avant que von Baker écrive sa dépêche, le correspondant de guerre russe Yvan Tchenakow envoyait à son journal le télégramme suivant :

BUDA via Sofia, 3 janvier, 21 heures. — Il y a à peine dix minutes, nos premiers chars « Atche Rouge » et « Leningrad » sont entrés dans la rue Nicolas-Horty, au centre même de la capitale hongroise.

UNE LETTRE de Paris-Presse

Nous avons reçu de M. Philippe Barrès, directeur de notre confrère Paris-Presse, une lettre au sujet de l'incident que nous avons signalé dans notre numéro de jeudi. Les faits auxquels cette lettre se réfèrent sont actuellement soumis à la Fédération Nationale de la Presse. Désireux de ne pas poursuivre de polémique publique avec un confrère sur un terrain professionnel dans les circonstances actuelles, nous attendrons les conclusions de la Fédération pour les publier dans nos colonnes, avec la certitude que ces conclusions mettront fin à un malentendu que nul ne regrette plus que **France-soir**

M. Eric LABONNE secrétaire général pour l'Afrique du Nord

Le ministère de l'Afrique du Nord, laissé vacant après la nomination du général Catroux comme ambassadeur à Moscou, serait transformé en secrétariat général pour être confié à M. Eric Labonne, ancien résident général à Tunis et qui fut également ambassadeur en U.R.S.S.

Dans 3 jours

MERCREDI 17 JANVIER, à 13 heures

Tirage de la 37e tranche de la

LOTERIE NATIONALE

au Théâtre National du Palais de Chaillot

A PARIS

avec le concours de LA TROUPE DE L'ODEON qui interprétera « Les Femmes Savantes »

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 70

HORIZONTALEMENT. — 1. Dont on ne se souvient plus. — 2. D'une manière simple et gracieuse. — 3. Entre deux lisières. Choix. — 4. En Afrique. Débouchés. — 5. Lol presque interdisant l'entrée d'une ville aux étrangers. — 6. Abréviation courante. Singe sans queue. — 7. Adverbe. Fournit un bois précieux. — 8. Accable. Peu de gens sont contents du leur. — 9. Obstacle. — 10. Meuble. De la lettre de Coutances. — 11. Produira un effet. Possessif. — 12. Multitudes. Possessif.

VERTICALEMENT. — 1. Absorption d'un poison. — 2. Possessif. Donne le point définitif. Eut le moyen de. — 3. Ville d'Italie. Peut qualifier une chevelure. — 4. Tout ce qui arrive dans le monde. Terminaison d'infinitif. — 5. Pronom. Qualifie certaines lettres. — 6. On le recherche en été. Titre étranger. — 7. Terminaison d'infinitif. Avons le courage d'. Faîte enclume portative. — 8. Mode de connaissance qui est plutôt l'apanage de la femme. — 9. Fils de Pelops. Débarrasse son estomac. — 10. Terminaison de participe. Cause d'une chose.

SOLUTION DU PROBLEME N° 69

HORIZONTALEMENT. — 1. Martinique. — 2. Ecartelure. — 3. Savoir. Eno. 4. Arianisme. — 5. Il. Dé. Ta. — 6. Lacérions. — 7. Ile. Aludel. — 8. Arroi. Téta. — 9. Nevers. Rat. — 10. Isée. Oct. — 11. Enée. Renée. — 12. Sarlat. Tes.

VERTICALEMENT. — 1. Mésalliances. — 2. Acariâtre. Na. — 3. Ravi. Cervier. — 4. Troade. Oesel. — 5. Itinéraire. — 6. Néri. Il. Sert. — 7. Il. Stout. — 8. Quémanderont. — 9. Urne. Sélacée. — 10. Ees. Lattes.

Les Britanniques entendent assumer la direction du football mondial

BRUXELLES, 13 janvier. — Durant le séjour des Ecossais en Belgique, il a été fort question de l'organisation du football après la guerre.

Des opinions que j'ai pu recueillir chez M. Rous, secrétaire de la F. A. d'Angleterre, et MM. Bowie et Graham, hauts dirigeants écossais, il apparaît avec certitude que le football britannique sortira de son isolement après la guerre et aura des relations actives avec les autres nations.

Les Britanniques entreront-ils simplement à la F.I.F.A. ? On ne le pense pas. Ils voudront — et le dissimulent à peine — y jouer un rôle actif et participer à sa direction.

— La F.I.F.A. devra être réformée dans son esprit, m'a dit une personnalité britannique à Bruxelles. Nous aimons laisser le sport à l'écart de la politique, et le football reste pour nous un jeu ; mais ne faut pas que cette conception fasse de nous des dupes.

« C'est pourquoi le cas de l'Allemagne et de l'Italie, notamment, qui ont fait du football politique, devra être examiné avec grand soin.

» J'ajouterai encore que, dans l'esprit britannique, le quartier général de la F.I.F.A. rénovée devrait être transféré de Zurich à Londres. »

L'Ecosse ne jouera pas à Paris

BRUXELLES, 13 janvier. — M. Graham, secrétaire de la Fédération Ecossaise, m'a confirmé, après M. Rous, que l'Ecosse ne se produira pas à Paris avant la fin de la guerre :

« Si la Belgique a joué à cet égard d'un privilège c'est en raison du grand nombre de soldats britanniques cantonnés sur son territoire. »

C'est ainsi que le onze d'Angleterre visitera la Belgique au mois d'avril.

R. C.

L'U.S. Métro organise ...et doit gagner

Il semble, à priori, que l'on puisse disputer des épreuves de cross en dépit des circonstances les plus fâcheuses. Les dirigeants du C.S. Alencon ont pourtant annulé leurs cross, mais l'U.S. Métro a maintenu les siens.

Asnières-Sports, R.C. France et U.S. Métro se disputeront à partir de 14 h. 30, à la Croix-de-Berny, le challenge Raphanel, tandis que Delaruelle (U.S.M.) cadets, Goret (Montdidier) ou Protti (R.C.F.) juniors, Letisserand (A.S.), Bernard (U.S.M.) ou Capel (U.A.L.) seniors sont des vainqueurs possibles...

Hockey sur glace redivivus !

Dans quelle forme se présenteront les joueurs français et alliés qui ressusciteront le hockey sur glace, ce soir, à la patinoire Victor-Hugo ? Si la chose vous intéresse, allez en juger vous-même. Vous pourrez assister par la même occasion aux exhibitions de Michel Mrozek, Guy Pigier et de Mlles du Biet et Vivès.

Les matches de championnat de football Le Mans-Red Star, Rennes-Valenciennes, Stade Français-Le Havre sont reportés au mardi-gras 13 février. Reims-Racing reste prévu pour demain. Par contre, on est dans l'incertitude en ce qui concerne Lille-Lens. Il y a pourtant de fortes chances pour qu'il soit, lui aussi, reporté. SEUL Reims-Racing en championnat NORD

Le Vésinet restera au « village », le terrain de Rouen étant, lui aussi, impraticable. Mais la Ligue a invité les clubs pros à prendre toutes dispositions pour que leurs terrains soient jouables.

En groupe Sud, seul Girondins-Clermont a du plomb dans l'aile.

Marseille, Lyon, Nice, Sète, Toulouse seront favoris devant Montpellier, Cannes, Nîmes, Alès, Saint-Etienne.

R. C.

TOUS MOTORISÉS

Trois courses demain au Vél' d'Hiv' et toutes les trois derrière engins à moteur... Les amateurs de pétarades seront servis.

Voici les sélectionnés :

Derrière grosses motos (50 k.) : Besson, Lamboley, Minardi, Oubron, Louviot.

Derrière motos commerciales (40 kil.) : Idée, Richard, Doussot, Guillier, Goussot, Grauss.

Derrière cyclo-moteurs (30 k.) : Blanchet, Prat, Godeau, Landrieux, Gouforbe, Robic, Mignat, Souliac.

Nos favoris : Lamboley, Guillier et Prat.

L'attrait de la réunion : la rentrée de Minardi, éloigné des pistes depuis longtemps.

Pour le Brassard-poursuite de la neige des bois de Clamart, « Front National », Grauss-Prat (tenants) subiront un rude assaut : celui de Blanchet-Idée.

COUPS DE PEDALE

Le petit routier franc-comtois de Gribaldy était hier au Vél' d'Hiv' où il était venu voir son camarade Lamboley. Après s'être montré l'un de nos meilleurs amateurs au début de 1944, de Gribaldy dût interrompre toute activité dès juillet. Il va reprendre l'entraînement... en attendant d'être mobilisé.

Rondeaux (Reims), Hyz (Soissons), Lebœuf (Troyes), Gouabault (Caen), affronteront demain Aubert, Peuzlat, Fauchieux, etc., en cyclo-cross dans la neige des bois de Clamart.

Le lieutenant DESTREMAU affronte ...les "boulets de canon" de PETRA

Un régal est offert aux amateurs de tennis, demain, sur le court central du 154, rue Saussure, où nos deux plus grands espoirs nationaux, Bernard Destremau et Yvon Pétra, vont s'affronter à nouveau.

Depuis 1942 la confrontation de nos grands champions n'avait pu se produire, le premier combattant avec l'armée Delattre de Tassigny. Mettant à profit sa première permission le lieutenant Destremau, en forme physique excellente, s'est efforcé d'acquérir une condition technique suffisante pour que ses chances de succès soient appréciables.

J'irais contre ma pensée si je disais qu'il peut prétendre battre son camarade. En tout état de cause, la rapide surface du plancher de la rue Saussure constituerait un avantage incontestable pour le service « boulet de canon » du « cogneur » Pétra...

Maurice BLEIN.

CHARRON-DESPEAUX *annulé*

Nous verrons DESPEAUX-CHARRON !

Nous saurons, ce soir, ce que la F.F.B. décide pour l'attribution du titre national des poids moyens.

Le match Charron - Despeaux sera-t-il purement et simplement remis à quinzaine (laps de temps après lequel Charron serait en état de santé suffisant pour combattre) ou une compétition sera-t-elle ouverte, aux termes du règlement qui prévoit que le titre est déclaré vacant si le match prévu pour son attribution ne peut avoir lieu ? Dans ce cas, Charron et Despeaux seront certainement désignés.

AU SPRINT

- **Les matches de football du lundi sont annulés.**
- **Un match de football américain sera disputé demain au Parc des Princes.**
- **Le championnat de gréco-romaine, deuxième série, se poursuivra demain, à la Maison de la Lutte.**

BON DIMANCHE

BOXE : 15 h. 30, Palais de Glace : R. Famechon-Tassart ; 15 h., Elysée-Montmartre ; 15 h., Central S.C.

CROSS-COUNTRY : 14 h. 30, à la Croix-de-Berny, cross de l'U.S. Métro ; 14 h. 30, au stade Claude-Ripert, cross de Villemomble.

CYCLO-CROSS : à Clamart : 14 h. 30, tandems ; 14 h. 40, populaires ; 15 h. 30, champions.

CYCLISME : 14 h. 30, au Vél' d'Hiv' : demi-fond.

NATATION : 14 h.30, à la Butte-aux-Cailles : Hatot contre Zins.

TENNIS : 14 h., au 154, rue Saussure, gala de « Victoire ».

France-soir 6e ÉDITION Sports 6e ÉDITION France-soir

= LES SPECTACLES =

De film en film...

Paulette Goddard vient d'être opérée

Paulette Goddard, ex-femme de Charlie Chaplin, vient de subir une intervention chirurgicale urgente, due à une hémorragie causée par les suites de son accouchement, en juin dernier.

« Sa situation, qui était critique un certain temps, est maintenant satisfaisante », a déclaré le Dr. Blake Watson, qui la soigne.

Trois nouveaux metteurs en scène américains

Tandis que Capra réalise des films de propagande, tels que l'admirable série « Pourquoi nous combattons », que George Stevens et William Wyler suivent la guerre, Hollywood, abandonné, forme de nouveaux metteurs en scène dont trois au moins ont conquis la vedette en 1944.

Ces trois-là ont nom Sturges, Wilder et Zimmerman.

Puisque c'est au pied du mur qu'on juge le maçon, nous attendrons, comme pour les films ci-dessus mentionnés, de voir leurs ouvrages pour nous enthousiasmer sur leur originalité, leur force ou leur grâce.

RADIO-PROGRAMME

Demain

INFORMATIONS. — 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 9 h., 12 h., 12 h. 35, 13 h., 14 h., 18 h., 19 h., 23 h., 24 h.

INFORMATIONS SPORTIVES. — 18 h. 30.

Emission retransmise sur les longueurs d'ondes habituelles de la B. B. C. : 21 h. 30 « PARIS VOUS PARLE »

PRINCIPALES EMISSIONS

7 h. 45. — Prisonniers et déportés

9 h. 12. — Victor Alix et son orchestre.

10 h. — Transmission de la grand-messe célébrée en la chapelle de l'Institution des Jeunesses aveugles.

11 h. — « Plaisir de la musique », par Roland Manuel.

12 h. 10. — Emission « Jeunesse ».

12 h. 30. — « Au carrefour des ondes », par René Lefèvre et Isidore.

13 h. 10. — « Sur le pas de la porte », par Ded Rysel.

13 h. 25. — Transmission de l'Opéra-comique : « le Rêve », drame lyrique en quatre actes d'Alfred Bruneau.

17 h. 30. — Transmission du concert donné par l'Association des concerts Pasdeloup.

19 h. 25. — C. P. L.

20 h. 5. — « Il était une fois », par Marcel Achard.

20 h. 30. — « Les Français parlent aux Français ».

21 h. 10. — L'aviation française en guerre.

22 h. — Cent ans de vaudeville : « Docteur », de Bisson.

23 h. 15. — Concert de musique de chambre

Lundi

6 h. 40. — Emission paysanne.

7 h. 10. — Chronique du travail.

7 h. 15. — Culture physique, par Robert H. Raynaud.

7 h. 45. — Chronique des prisonniers et déportés.

8 h. 10. — Revue de presse.

8 h. 30. — Emission des provinces d'outre-mer.

9 h. 5. — Education française.

12 h. 10. — Chronique des F. F. I.

12 h. 30. — « Au carrefour des ondes »

13 h. 10. — « Sur le pas de la porte », par Ded. Rysel.

13 h. 20. — Concert par le jazz symphonique Bergmann.

14 h. 10. — Les nouvelles musicales, par Hermann Moyens.

Le grand succès du moment :

PASSONS LA MONNAIE !

à l'AMBIGU. Aujourd'hui 15 h.-20 h. 30. Dimanche 3 représentations 14 h. 15-17 h. 20 h. 30. Lun. 15 h.-20 h. 30. BOT. 76-05

THÉATRES

RESERVEZ MARDI SOIR votre soirée GRAND GALA A L'OPERA

OPÉRA-COMIQUE

Samedi 20 janvier, à 18 h. 30

UNE EDUCATION MANQUEE d'Emmanuel Chabrier

LE PAUVRE MATELOT de MM. Jean Cocteau et Darius Milhaud

ANGELIQUE de MM. Nino et Jacques Ibert

SARAH BERNHARDT

VOLPONE

DAUNOU 240e MONSEIGNEUR

Rentrée de G. PASCAL avec J. PAQUI

ŒUVRE Raymond ROULEAU

60e Tous les soirs 20 h. 30 (sauf mardi) Matinée dimanche 15 h.

VIRAGE DANGEREUX

ÉDOUARD-VII CE SOIR

SÉRÉNADE A TROIS de Noël Coward

JEAN SERVAIS — SOLANGE MORET PIERRE FEUILLERE — YVES DENIAUD

PALACE - 20 h. 15

IMMENSE SUCCÈS de RIRE

LARQUEY - Simone RENANT-BLIER

PORTE SAINT-MARTIN

Tous les soirs (sauf vendredi) à 20 h. 15 : « LA PUCE A L'OREILLE », avec BACH, le Roi du Rire. Matinées : aujourd'hui, Dimanche, Lundi, Jeudi, 15 heures

MOGADOR Aujourd'hui, demain et lundi : Mat. 15 h. Soir. 20 h. 15

TA BOUCHE Succès des temps faciles avec Daniel CLERICE.

LA BRUYERE (5 RUE) 70-69

Notre Natacha

MAIS OUI...

...ON RIT DE BON CŒUR AU

THEATRE de PARIS

avec ELVIRE POPESCO, ARMONTEL dans une comédie gaie de J. de Letraz

LA TENDRE AVENTURIERE

Soir. 20 h.30 (sf mer.) Mat. dim. 15 h.

THEATRES

Opéra. 18 h. 30. Boris Godounov.
Comédie-Franç. 20 h. Fiancés du Havre.
Opéra-Comique. 18 h. 30. Manon.
Odéon. 20 h. 15. Le Rosaire.
Ambassad. 15h.-20h.15. Jne fille tte simpl.
Ambigu. 15h.-20h.30. Passons la monnaie.
Antoine. 15 h.-20 h. Tess d'Urberville.
Apollo. 20 h. 15 Mlle Antoinette.
Atelier. 15 h. 30-20 h. 30. Antigone.
Athénée. 20 h. 30. Les Amants terribles.
Bouffes-Parisiens. 15 h.-20 h. 15. Les J3.
Cadet-Roussel. 14h.30. Les Petits Pêcheurs
Capucines. Relâche pour répétitions.
Ch.-de-Rochefort. Relâche pour répétitions
Châtelet. 14 h.-30-20 h. Rose-Marie.
Comédie Ch.-Elys. 20h. Nuit de la St-Jean
Daunou. 15 h.-20 h. 15. Monseigneur.
Edouard-VII. Relâche pour répétitions.
Gaîté-Lyrique. 14h.30-20h. Les Saltimbanq.
Gaîté-Montp. 20h.30. On dem. un ménage.
Gramont. 15 h.-20 h. Au Petit Bonheur.
Gd Guign. 15h.-20h.30. Crime ds mais.fous
Gymnase. 19 h 30. Rêves d'amour.
Hébertot. 15h.-20h. Je vivrai un gd amour
Humour. 15 h.-20 h. 30. Mon ami Pierrot.
Iéna. 20 h. Heureux Ulysse.
Lancry. Relâche pour répétitions.
Mathurins. 20 h La Provinciale.
Michel. 15 h.-20 h. 20. Le Sexe fort.
Michodière. 15h.-20h.30. Dîner de famille.
Mogador. 15h.-20h.15. Ta Bouche (Clérice)
Monceau. 15 h.-20 h. 15. Falindor.
Montp. G. Baty 20 h 15. Le Gd Poucet.
Musée Grévin. Arlequinades.
Noctambules. 20 h 30. Le Mal de lune.
Nouveautés. 15 h.-20 h. 15. Gringalet.
Œuvre. 20 h. 30. Virage dangereux.
Palace. 20 h. 15. Monsieur chasse.
Palais-Royal. 15 h.-20 h. 30. Mo